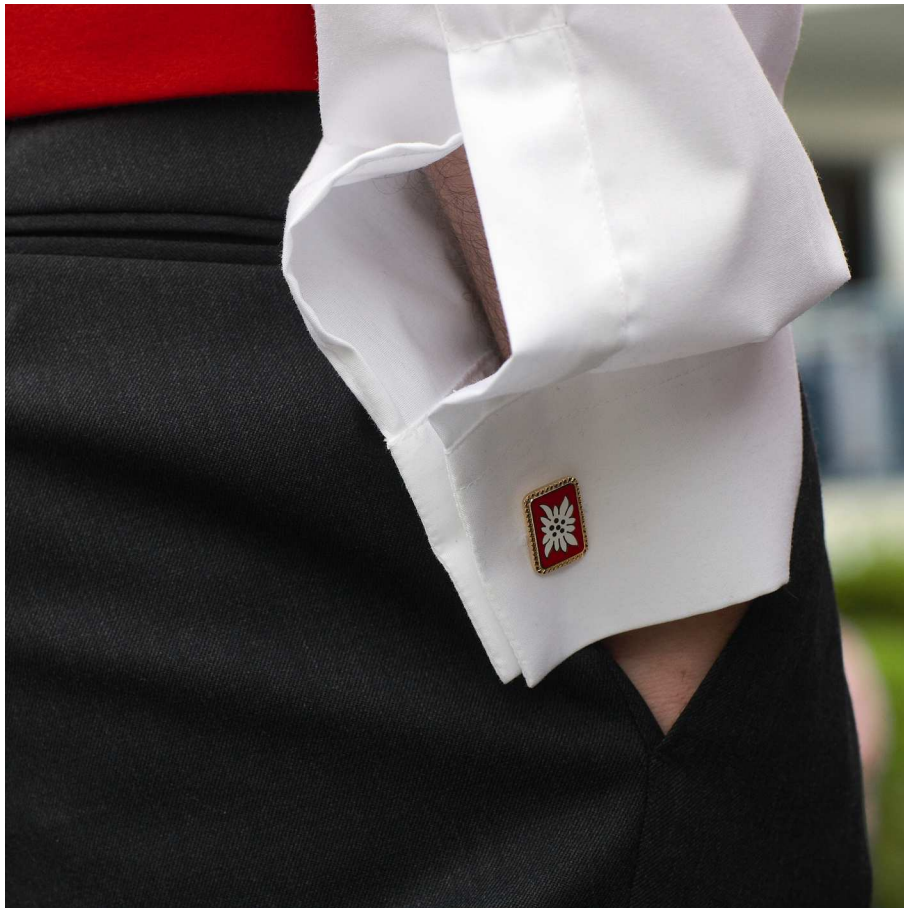


Le jodel en Suisse romande

Miroir des migrations



Détail du costume du Jodlerklub Alphüttli Genève (Collection personnelle)

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier Monsieur Patrick Ferraud, Monsieur Marcel Henchoz, Monsieur Walter Bücher, ainsi que tous les directeurs de clubs qui ont eu la gentillesse de me soutenir dans la conception et la réalisation de ce travail.

Grégoire May

Table des matières

1. Introduction	4
2. La tradition musicale suisse	4
2.1 La musique traditionnelle en Suisse romande	4
2.2 Le jodel, origines et évolution	6
3. Migrations internes suisses	8
3.1 Les migrations internes en Suisse à la fin du XIX ^e siècle	8
3.2 L'immigration suisse allemande en Suisse romande	10
4. Développement de la culture du jodel en Suisse romande	11
4.1 Les clubs romands	11
4.2 L'association suisse romande	13
5. Conclusion	14
6. Annexes	15
7. Bibliographie	16

1. Introduction

Comment se fait-il que l'on trouve des chœurs de jodel en Romandie alors que cette tradition n'est absolument pas d'ici ? Telle est la question que je me suis posée en tant que chanteur du Jodlerklub Alphüttli Genève. Et c'est ainsi que j'ai fait le rapprochement entre les migrations internes à la Suisse et la tradition d'outre-sarine. En effet, en analysant l'origine des clubs romands, je me suis rendu compte qu'ils avaient tous été créés par des Suisses allemands ! Dès lors, la question était de savoir pourquoi tant de Suisses allemands étaient venus en pays francophone et de trouver pourquoi ils s'étaient mis à se regrouper pour chanter.

Le travail qui suit répond dans une petite mesure à ces questions. Il existe certes des différences si l'on analyse les clubs du Bas-Valais ou plutôt ceux de Genève, mais un même schéma est répété dans tous les cas. C'est ce schéma qui est expliqué ici.

En premier lieu, je vais poser les bases quant à l'aspect musical du problème. Dans une deuxième partie, ce sont les migrations internes auxquelles je m'attacherai. Pour finir j'exposerai le lien que l'on trouve entre les deux.

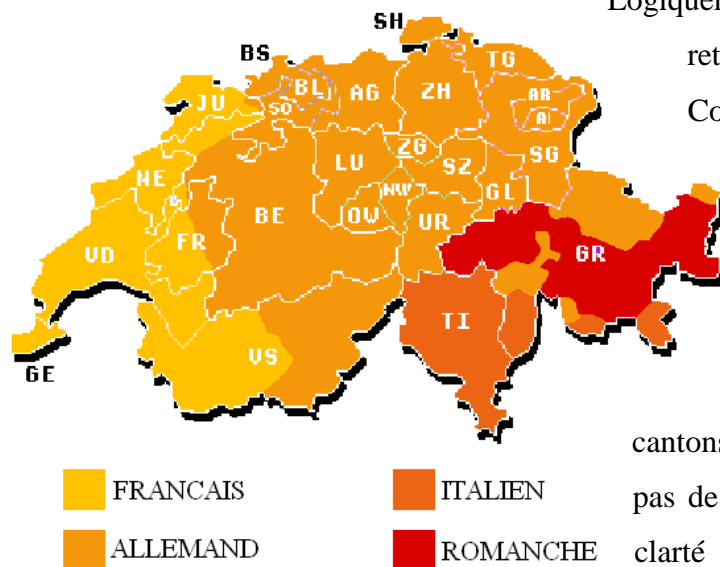
2. La tradition musicale suisse

2.1 La musique traditionnelle en Suisse romande

Pour pouvoir parler de la musique populaire traditionnelle en Suisse romande, il est indispensable de préciser quelques points.

Tout d'abord, la particularité linguistique suisse. Les zones actuelles existent depuis bien avant la création de la Suisse. Or, à sa création, la confédération était uniquement germanophone, mais son influence portait bien au-delà de ses frontières, même au-delà de frontières linguistiques. Ce n'est que depuis la constitution de 1848, et grâce à l'influence des troupes napoléoniennes, que la confédération est plurilingue. Elle a en effet accepté comme langues officielles l'allemand, le français et l'italien ; le romanche ne bénéficie du statut de langue officielle que depuis 1996 et sous certaines restrictions. Seulement, l'adoption du français comme langue officielle n'a pas multiplié le nombre de locuteurs francophones. L'allemand est donc actuellement parlé par 64% de la population, contre 20% pour le français.

1



Logiquement, les régions d'avant se sont retrouvées à l'intérieur de la Confédération: la Suisse se découpe en Romandie, composée des cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Jura, et en partie Fribourg, Berne et le Valais, et d'autre part la Suisse allemande comprenant tous les autres cantons excepté le Tessin (nous ne parlerons pas de la partie italienne pour des raisons de clarté des explications). Or, les

comportements ont été très différents d'une région à l'autre quant à certains points. En ce qui nous concerne, c'est l'évolution des dialectes qui est importante. Au début du XIX^e siècle, que ce soit en Suisse allemande comme en Suisse romande, les parlers régionaux (*Schwytzerdütsch* ou *patois*) n'étaient pas bien considérés. On supprima donc leur enseignement à l'école au profit du français et du bon allemand. Cependant, le suisse-allemand fut conservé grâce à l'importance du nombre de locuteurs et reprit son essor durant la première guerre mondiale. Quant aux divers patois romands, ils avaient déjà disparu pour la plupart. Voilà un premier coup très dur pour la musique traditionnelle, puisque la plupart des choeurs étaient bien entendu chantés dans le parler quotidien.

Autre point à ne pas omettre, les différentes religions en Suisse. Dernier exemple en date du problème des cantons et des religions : la guerre du Sonderbund. Relativement récente puisque datée de 1845, elle n'est que le reflet des tensions entre catholicisme et protestantisme qui, elles, remontent au XVI^e siècle. Les différentes Réformes protestantes eurent une grande influence sur la musique populaire en Suisse romande. En effet, tout amusement était proscrit et la musique folklorique n'est pas une musique de salon mais bien au contraire une musique d'ambiance, de fête. Il en résulte un deuxième coup dur, c'est-à-dire une perte presque totale des traditions musicales en Romandie et d'une intellectualisation de la musique populaire, la rendant justement impopulaire.

Dernier facteur à prendre en compte, la disparition de nombreux instruments folkloriques. Les instruments les plus joués étaient ceux que l'on pouvait fabriquer soi-même : il en est ainsi pour de nombreuses percussions comme le triangle, les taguenettes (castagnettes en os de jument) ou encore le tambour de cogne (grand tambour fait à partir d'une peau de chamois ou de

¹ Carte des régions linguistiques en Suisse (tirée de <http://www.jodlverband.ch/uv.php> puis modifiée)

bouquetin qui est frottée ou frappée). Pour l'aspect mélodique, on utilisait fréquemment des instruments comme la vielle à roue, la flûte pipeau ou le tympanon, accompagné d'un ou plusieurs violons, violoncelles ou contrebasses. Malheureusement, l'accordéon fit son apparition dans les années 1915-1920 ; bien qu'il fût très mal reçu (du fait qu'un accordéoniste pouvait facilement remplacer plusieurs instruments, on l'accusa de voler le pain des autres musiciens), son efficacité lui permit de se faire rapidement une place et bientôt de prendre celle des autres instruments.

Au final, il ne nous reste que peu de traces des traditions musicales de nos ancêtres, tout au plus quelques exemples tirés d'une multitude aujourd'hui perdue.

2.2 Le jodel, origines et évolution

A la base, le jodel définit une technique de chant consistant dans le passage sans transition de la voix de poitrine à la voix de tête. Trouver une origine certaine à ce style de chant relève de l'impossible : on en trouve sous différentes formes dans les chants aborigènes arabes, amérindiens, asiatiques et européens. Le jodel suisse est une évolution de ce chant aborigène européen. Les experts émettent tout de même plusieurs hypothèses quant à savoir d'où le jodel tire son origine. La première est celle de l'écho : les montagnes, et donc le phénomène de l'écho, amplifient les sons et les font voyager sur de plus grandes distances. Le seul problème est qu'on trouve également du jodel dans les plaines (en moindre proportion, il est vrai). Autre hypothèse, celle de l'instrument. La voix par analogie aux instruments comme le cor des Alpes ou le buchel (cor des Alpes en forme de clairon) ne permet de produire que des sons naturels, sans autre intermédiaire entre le souffle et le son que l'organe vibrateur. Les mélodies jodlées seraient donc construites de la même manière que les mélodies pour cor, plus anciennes. Troisième hypothèse, mais peu convaincante, celle du paysage : les différents jodels auraient un rapport avec les paysages environnants, par exemple des jodels calmes et remplis d'émotion dans les collines appenzelloises ou à l'opposé très vifs et légers dans les montagnes du Toggenbourg ; cette hypothèse n'explique pas l'origine du jodel, ce qui la rend peu plausible. Dernière hypothèse, et la plus recevable, celle de l'émotion, du ressenti². Le jodel serait l'expression du bonheur le plus simple, le plus puissant. En effet, on entendait et on entend toujours des « juchzer », cri de joie basé sur le changement voix de poitrine – voix de tête. Cette hypothèse est d'autant plus

² Toutes ces hypothèses ont été réunies par ZWICKER Turi, « le yodel », in *Unspunnen 1805 bis Heute*.
Trouvé sur le site de l'ARY le 24 novembre 2008 → http://www.wsjv.ch/french/yodleurs_presentation.htm

vraisemblable que le mot « jodel » lui-même vient de l'onomatopée signifiant la joie (*jo, yo, io, iou, etc.*).

En Europe, la technique du jodel ainsi que le cor des Alpes furent beaucoup utilisés par les paysans de montagne de la chaîne des Alpes pour communiquer d'un versant à l'autre, voire d'une vallée à l'autre, à cause du phénomène de l'écho et donc de la transmission des sons sur de grandes distances. En effet, voix et cor avaient des codes correspondant à des suites mélodiques permettant de faire rapidement passer un message depuis l'alpage jusqu'au village ; malheureusement, avec le développement des moyens de télécommunication, tous ces codes ont été perdus.

Par la suite, le jodel a évolué de sa forme la plus simple vers des structures plus propres, plus établies. En effet, dès la fin du XIX^e siècle, il est descendu dans les villages où on le chantait dans les bistrot le soir, entre amis. Il a donc dû s'adapter aux contraintes que posent le fait de chanter en groupe : une unité de rythme, d'harmonie, de mélodie. C'est ainsi qu'on l'a chanté en solo mélodique avec une basse continue en guise d'accompagnement harmonique. Evidemment, certains hommes se sont mis à le structurer, passant du solo au duo, puis à un accompagnement actif, de sorte que de véritables chants sont nés. Or, qui dit chant dit chœur : les premières chorales de jodleurs se sont ainsi formées, marquant le véritable début du jodel que nous connaissons aujourd'hui.

Or, point à ne surtout pas omettre, les chœurs, composés essentiellement de paysans et d'artisans, étaient uniquement masculins, le rôle des femmes étant de s'occuper du foyer, non de se distraire par de telles activités. Les femmes furent donc exclues longtemps de ces formations folkloriques car, pensait-on, là n'était pas leur place. Le temps passant, les clubs de jodleurs grandirent et les voix de basses se trouvant plus facilement que les voix de ténors, on se trouva rapidement en manque de voix de jodleurs (donc de voix aiguës). Bien que la présence féminine ne fût pas désirée, certains clubs furent obligés d'intégrer quelques jodleuses dans leurs rangs. On accepte donc la présence de 4 femmes au maximum pour un club de jodleurs, sinon on l'appellera chœur mixte. Depuis, et avec l'évolution de la place de la femme dans la société, se sont créées des chorales uniquement féminines, démonstration de l'évolution des pensées.



³ Insigne de l'Association Fédérale des Yodleurs – *Eidgenössischer Jodlerverband* en allemand (tiré de http://www.nosjv.ch/dachverband_ejv.htm)

En 1910, huit clubs de jodleurs se réunissent à Berne et fondent l'Association Fédérale des Yodleurs. Aujourd'hui elle compte plus de 21'000 membres de partout en Suisse, et même d'ailleurs. En effet, le jodel n'est plus seulement cantonné aux pays alpins, mais se trouve aux quatre coins du globe, soit sous forme de jodel suisse (par exemple le Jodlerklub « Edelwyss » de Melbourne) soit dans de nombreux autres styles musicaux, que ce soit la country (comme celle de Carolina Cotton), la musique électronique (AlpenDub) ou encore dans la musique inuit (avec Sainkho Namtchylak)⁴.

Pour en revenir au jodel suisse, toutes ces traditions étaient propres aux Alpes, comme dit précédemment. Or, à défaut d'une langue commune, la plus grande partie de ces montagnes faisait résonner des dialectes allemands, que ce soit dans le Haut-Valais, en Suisse centrale ou en Appenzell. Ainsi donc, les premiers textes furent écrits dans le dialecte du compositeur, bien que le suisse-allemand ne s'écrive pas. De fait, la transcription sur papier du parler local a abouti à un phénomène logique mais tout de même surprenant : un même chant, s'il est chanté par des Bernois ou des Lucernois, ne sonnera pas du tout de la même façon ; ce serait comparable à un morceau pour violon joué à la contrebasse. A cette différence de prononciation s'ajoute une différence de langage : bien que les dialectes soient tous liés à l'Allemand, certaines expressions, termes, et parfois même le vocabulaire diffèrent totalement d'un dialecte à l'autre. Dans certains cas, cela peut s'apparenter à un changement de langue, tellement les différences sont grandes.

3. Migrations internes suisses

3.1 Les migrations internes en Suisse à la fin du XIX^e siècle

Avant d'analyser les flux migratoires internes à un pays, il est nécessaire de préciser ce que l'on entend sous le terme de « migration interne ». Or chaque analyste l'a défini à sa façon : pour certains, elle se caractérise par le fait que le point de départ et d'arrivée se trouvent dans le même pays; pour d'autres, le plus simple est de considérer le migrant comme quelqu'un changeant d'aire politique (commune, canton, région). Pour dépasser ce dilemme quant à savoir quels aspects considérer, deux statisticiens, Bassand et Brulhardt, ont proposé de réunir les deux : ils entendent par migrations internes les déplacements des individus entre les régions d'un même

⁴ Références tirées de *The Rough Guide to Yodel*, compilation audio de Ian Simmons

contexte national, une région étant définie aussi bien en termes socio-économiques que politico-administratifs⁵. Dans ce travail, tous les chiffres se rapporteront à cette dernière définition.

La Suisse n'a jamais été marquée par de grands flux migratoires. Seul le canton de Zürich a attiré un relativement grand nombre d'immigrants de tous les cantons suisses. En effet, l'économie suisse a longtemps été paysanne, rurale. De ce fait, la population indigène avait peu de raisons de se déplacer, et dans le cas contraire, c'était sur une courte distance. Autre raison, un des secteurs relativement important au XIX^e était celui de l'énergie hydraulique. Or, du fait que les cours d'eau ne se déplacent pas, cela freina l'émigration des zones concernées⁶. Tous ces facteurs réunis, et encore d'autres plus difficiles à cerner tels que les mœurs ou la psychologie des personnes, ont toujours évité que de grandes migrations aient lieu à l'intérieur du pays.

A partir du milieu du XIX^e siècle, les migrations s'accrurent peu à peu jusqu'en 1910. A ce phénomène se trouvent plusieurs explications.

D'une part, la transition démographique : en Suisse comme dans tous les pays d'Europe occidentale, le taux de mortalité diminua considérablement dès le début du XIX^e. Les évolutions dans de nombreux domaines comme la santé ou le confort (transports, chauffage, électricité, etc.) firent chuter la mortalité dans nos pays. L'évolution des mœurs, quant à elle, se fit plus tardive ; le taux de natalité n'entama sa descente qu'un demi siècle plus tard. Ce décalage entre naissances et décès eut comme conséquence l'augmentation très forte et rapide du nombre de Confédérés à partir des années 1820 environ. Peu à peu, le taux de mortalité se stabilisa, fut rattrapé par le taux de natalité, passant ainsi d'un léger accroissement naturel à forts taux à un léger accroissement naturel à faibles taux (cf. annexe 1). Cette augmentation de population obligea de nombreuses personnes à quitter leurs lieux d'origine, soit à cause du fait que les villages devenaient trop exigus (comme dans les zones de montagne), soit parce que leur présence alourdissaient les charges pour la famille (difficultés à nourrir, loger, etc).

D'autre part, l'industrialisation : grâce aux nouvelles avancées techniques du XIX^e siècle (par exemple : machine à vapeur, électricité), de nombreuses régions se sont développées autour des villes déjà quelque peu industrialisées, telles que Bâle, Bienne ou Genève. Ces pôles industriels requièrent de plus en plus de main d'œuvre et attirèrent de nombreux Confédérés et étrangers.

Ces deux principaux facteurs firent connaître à la Suisse sa plus grande augmentation de population. Ainsi, la ville de Bâle nota, entre 1850 et 1910, une évolution de 457.7%, juste

⁵ BASSAND Michel et BRULHART Marie-Claire, *Mobilité spatiale, Bilan et analyse des recherches en Suisse*, p.73

⁶ BASSAND Michel et BRULHART Marie-Claire, op. cit. , pp. 10-12 et 53-54

devant Genève avec une augmentation de 251.5% et Zürich avec 201%⁷. En général, les cantons romands, bien qu'en majorité agricoles, connurent aussi une évolution démographique importante : +160% en moyenne. Cette augmentation est due, en partie, à l'immigration interne des Suisses allemands.

3.2 L'immigration suisse allemande en Suisse romande

Après l'occupation française par les troupes de Napoléon, il fut de plus en plus commun et en vogue d'aller se former en Suisse romande, pour « apprendre la langue et les bonnes manières françaises ». De plus, quelques villes comme Genève, Lausanne ou Fribourg bénéficiaient d'une certaine renommée quant à leurs écoles. C'est grâce à ces deux facteurs, en plus de l'amélioration incroyable des transports, avec la création des premières lignes de chemins de fer, l'explosion du nombre de ponts, viaducs ou tunnels, et de ceux cités dans le chapitre précédent, que les cantons romands attirèrent de nombreux Confédérés à partir du milieu du XIX^e siècle. Une grande partie de ces voyages internes n'étaient prévus, à la base, que pour durer quelques années, dans l'optique de revenir en Suisse allemande ; on ne prévoyait pas de s'installer en Romandie. Or, bon nombre d'immigrés se trouvèrent à leur aise en Suisse romande et décidèrent à la fin de leur séjour de rester en pays francophone (30% pour les hommes, entre 20% et 25% pour les femmes)⁸.

Il faut aussi relever le fait que les immigrés ne venaient pas dans les mêmes proportions en Suisse romande. Ainsi, les Bernois constituèrent la plus grande partie des immigrés, environ 50%⁹, du fait qu'ils s'adaptaient à de nombreux métiers du deuxième secteur économique (celui-ci étant très demandeur de main d'œuvre). Les cantons agricoles, comme les Unterwald ou les deux Appenzells, furent moins bien représentés en Suisse romande, du fait que le premier secteur représentait moins de 10% des sources économiques des régions industrielles et que les paysans vaudois, fribourgeois ou valaisans, nombreux à cette époque, s'entraidaient et ne recherchaient donc que peu de main d'œuvre extérieure. Les seuls immigrés travaillant dans ce secteur étaient de jeunes garçons, principalement argoviens et bernois, qui travaillaient comme aides à la ferme.

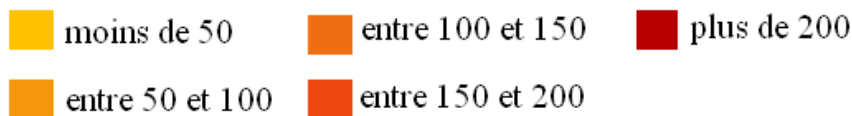
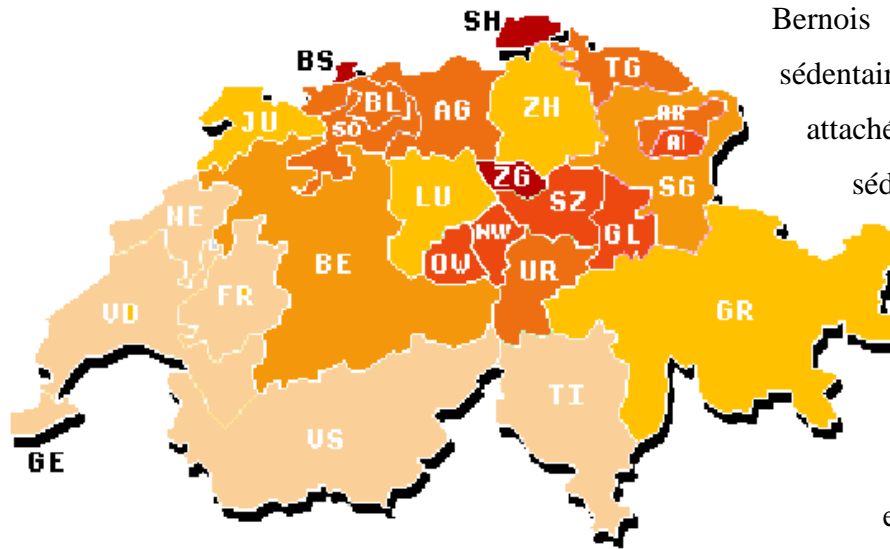
⁷ BRUESCHWEILER Carl, *Evolution de la population et modification de structure par groupes d'origine dans les cantons, de 1850 à 1941*, p. 11

⁸ PERRENOUD Alfred, « Le rôle de la migration dans la régulation démographique et son influence sur les comportements », in *Pour une histoire économique et sociale internationale. Mélanges offerts à Paul Bairoch*, p.576

⁹ HAEFELI Susanne, *L'immigration des Suisses alémaniques en Suisse romande de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, p.18

Ainsi donc, la Suisse romande accueillit de nombreux Suisses allemands, surtout entre 1880 et 1910. Comme dit précédemment, bon nombre d'entre eux étaient bernois ; or, les

10



Bernois étaient réputés « être sédentaires et particulièrement attachés à leur culture »¹¹. Cette sédentarité proverbiale n'était que très relative, car, il est vrai, seul 51 Bernois nés à Berne partaient pour 100 qui restaient, mais en chiffre, par rapport au nombre de Confédérés vivant dans un autre canton que celui d'origine,

les Bernois étaient parmi les plus voyageurs, avec un rapport de 50 pour 100. Dernier point important quant à la migration des Bernois : plus de 50% des Bernois vivant dans un autre canton que celui d'origine étaient établis en Romandie.

4. Développement de la culture du jodel en Suisse romande

4.1 Les clubs romands

Le jodel s'est implanté en Suisse romande au début du XX^e siècle. Son début fut difficile : le premier club fut créé à Genève en 1907 (Jodler-Alpenklub), et fut le seul avant la première guerre mondiale. En effet, le jodel garda pendant de nombreuses années une connotation très « suisse allemande » auprès de la population résidant en pays francophone, ce qui ne l'aida pas à évoluer favorablement. Le Jodler-Alpenklub de Genève fut donc fondé en 1907 par des membres du Club Alpin Suisse à Genève. Tous suisses-allemands, ils aimaient à chanter des chants de leur jeunesse dans les montagnes lors de leurs randonnées.

¹⁰ Carte représentant la proportion de la population vivant dans un autre canton que celui d'origine. Chiffres pour 100 citoyens résidant dans le canton d'origine. (tirée de <http://www.jodlerverband.ch/uv.php> puis modifiée)

¹¹ HAEFELI Susanne, op. cit. , p.16

En 1914, avec la première guerre mondiale, bon nombre de Suisses allemands sentirent leurs cœurs pencher du côté allemand et le mal du pays grandir au plus profond de leurs âmes. Les réunions entre alémaniques se multiplièrent, dans quelque domaine que ce soit. Ainsi, en 1915 fut fondé un club à Serrières-Peseux (l'actuel club de Neuchâtel), suivi en 1917 par celui de Vevey, en 1918 par l' « Alphüttli » de Genève, et ainsi de suite jusque vers la fin des années 30. Tous ces chœurs furent créés par des migrants suisses-allemands nostalgiques de leur contrée d'origine qui se réunissaient ainsi pour chanter et passer du bon temps ensemble. De plus, la majorité des immigrés venant de Berne, la plupart des clubs furent fondés par des Bernois, ce qui explique le fait que la plupart des clubs portaient la « berner Mutz » (cf. annexe 2). Finalement, ces associations étant surtout des rassemblements de Suisses allemands, il était extrêmement rare de voir un Romand en tant que membre actif d'un chœur ; de même que le jodel n'était pas très bien considéré par les Romands, de même les Suisses allemands ne voulaient pas voir leurs traditions performées par des « étrangers ».

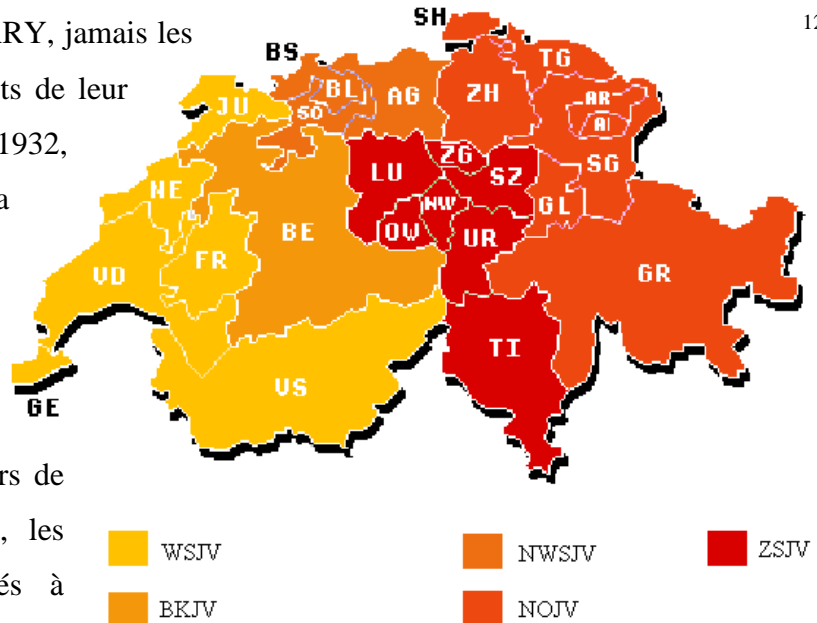
Telle était la situation juste avant la deuxième guerre mondiale. Or, dès le début de la guerre, un esprit nationaliste naquit en Suisse, par peur de voir la partie germanique de la Confédération rattachée au III^e Reich. De plus en plus de monde chercha à montrer son appartenance à son pays, et un de ces moyens était de renouer avec les traditions Suisses. On assista donc à partir de 1939 à un engouement général pour tout ce qui était « folklorique ». Le jodel faisant partie de cette catégorie, les clubs de yodleurs furent quelque part obligés d'accepter les chanteurs francophones intéressés. Certains chœurs acceptèrent de relativement bon cœur, alors que d'autres refusèrent catégoriquement la présence de Romands dans leurs rangs. A partir de ce moment là, le jodel prit deux directions en Suisse romande : les clubs uniquement suisse-alémaniques, et ceux mélangeant les cultures.

La guerre passée, on aurait pu s'attendre à une récession quant à l'engouement généré par l'esprit nationaliste des Confédérés, or ce ne fut pas le cas. Au contraire, grâce à la vulgarisation de certains médias, comme la télévision, la radio ou même les CD, tout ce qui était de l'ordre du folklorique suisse était très en vogue. Cette déferlante de produits « swiss made » maintint vivant pendant de nombreuses années le jodel. C'est seulement au début des années 1980 que l'excitation générale se calma. Malheureusement, pour certains clubs de yodleurs ce calme sonna également l'heure de la fin. En effet, à cause de l'âge grandissant de la plupart des membres actifs et d'autre part du manque de relève, nombre de chœurs furent obligés de mettre la clef sous la porte. Ainsi donc, on assista à une diminution relativement importante du nombre de clubs de yodleurs en Suisse romande.

4.2 L'association suisse romande

L'association fédérale des yodleurs (EJV) fut fondée en 1910. C'est l'association suprême en Suisse. Elle compte cinq sous-associations correspondant à des régions précises : l'association bernoise cantonale (BKJV), fondée en 1917 ; l'association de Suisse centrale (ZSJV), fondée en 1922 ; l'association du Nord-est de la Suisse (NOSJV), fondée en 1932 ; l'association du Nord-ouest de la Suisse (NWSJV), fondée en 1935 ; et finalement l'association de l'Ouest de la Suisse (WSJV ou association romande, ARY), fondée en 1937.

Avant la fondation de l'ARY, jamais les clubs romands ne furent satisfaits de leur situation. C'est ainsi qu'en 1932, André Infanger, présent lors de la fondation de l'association fédérale, tenta de fonder l'ARY. Son essai fut mis en échec par le refus du comité central. Quatre ans plus tard, lors de l'assemblée générale de l'EJV, les clubs romands furent rattachés à l'association du canton de Berne.



Ainsi, on oublia presque l'idée de créer une association romande. Seulement, le 20 février 1937, Paul Kämpf fut nommé au comité central sur une proposition d'un membre suisse-allemand, bien qu'absent de la discussion. Dans cette nomination, l'avis des délégués romands ne fut jamais vraiment pris en compte, ce qui fit monter en eux l'irritation et revenir l'idée d'une association romande. Il fut donc décidé dans le train du retour par les délégués romands de réunir tous les groupes des cantons de Suisse romande pour débattre de la création de l'ARY. Cette réunion eut lieu le 14 mars 1937 à Lausanne, date de la fondation de l'Association Romande des Yodleurs.

La nouvelle association fut la cible de nombreuses critiques. On disait d'elle qu'elle n'était pas sérieuse, que c'était un coup visant la BKJV, et encore d'autres. Ce qui lui permit de se faire revaloriser, ce fut sa position par rapport à « l'Association des chanteurs de langue allemande en Suisse romande » (*Sängerverband*). Cette association oeuvrait pour l'Allemagne nazie : elle avait pour but de faire venir en Allemagne des groupes qui, revenus en Suisse, feraient de la propagande gratuite pour « l'Allemagne prometteuse ». La situation était la même au niveau de l'EJV. La réaction de l'ARY face à cette *Sängerverband* fut de créer un nouvel

¹² Carte des cinq sous-associations de l'EJV (tirée de <http://www.jodlverband.ch/uv.php> puis modifiée)

article dans ses statuts stipulant que tout groupe représentant les coutumes suisses à l'étranger dans un but politique serait exclu de l'association. Dès lors, la plupart des opposants à l'ARY furent obligés d'accepter qu'elle avait un but sérieux, et donc toutes les raisons d'être.

5. Conclusion

Actuellement, le jodel romand est représenté par 48 clubs répartis sur les cantons de Vaud, Valais, Genève, Neuchâtel, Jura et Fribourg. Parmi ces chœurs, on distingue trois catégories : les clubs uniquement germanophones, les clubs uniquement francophones, et les clubs mixtes.

La première et la seconde sont minoritaires. Les clubs uniquement germanophones sont des clubs très fermés. Ils sont pour la plupart dans une nostalgie profonde de la Suisse allemande, ne chantent donc qu'en Suisse-allemand, n'acceptent pas de Romands, etc.

Les clubs francophones sont encore plus catégoriques. Plus que ne pas accepter de Suisses allemands et de chanter en Français, ils prônent leur manière d'être. Ils sont fiers de leur « romanditude » au sein d'un univers majoritairement allemand. Seulement, certains points nous rappellent que cet état n'est que très relatif : la plupart des chants en français sont des traductions d'œuvre d'outre-sarine, ou alors des chants de compositeurs d'origine suisse-allemande. De plus, exemple représentatif, les costumes des jodleuses de nombreux chœurs sont ceux du canton de Berne !

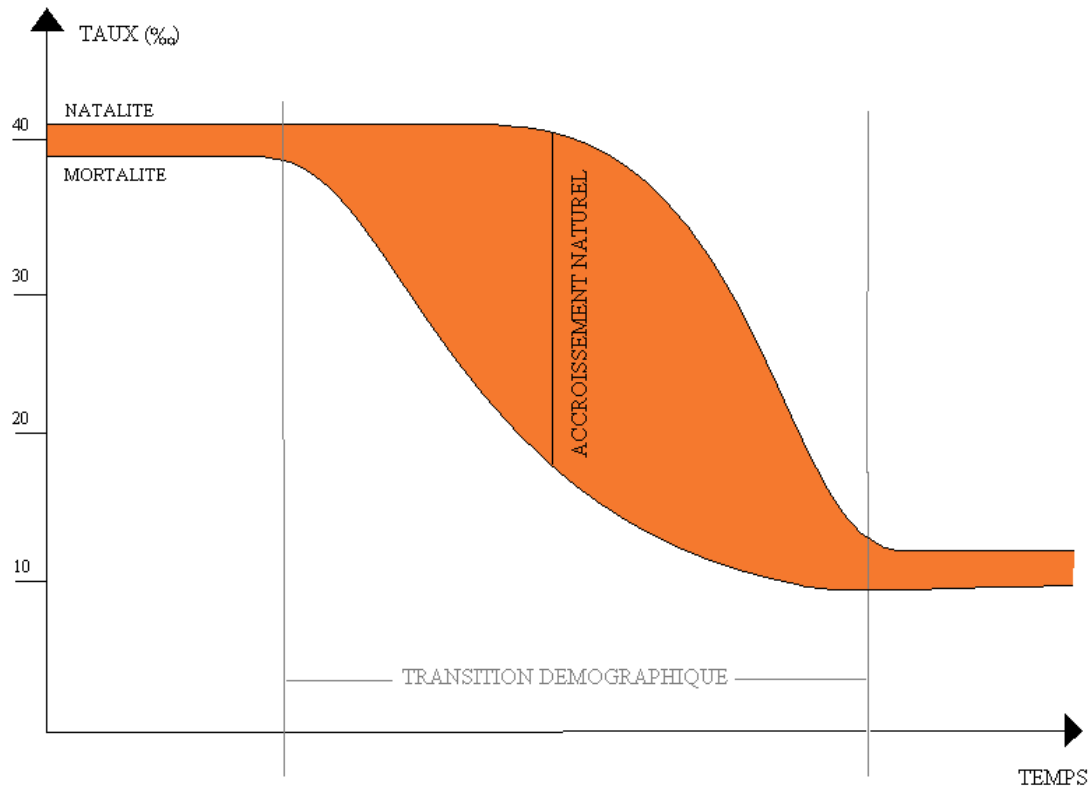
Finalement, les chœurs acceptant et Romands et Allemands sont les plus importants. En effet, toutes les raisons sont réunies pour que ces clubs aillent de l'avant : tous les chants leur sont accessibles, les nouveaux membres sont plus nombreux, et l'image qu'ils dégagent est celle de l'union entre la Suisse allemande et la Suisse romande, et même au-delà de la Suisse dans certains cas (le Jodlerklub Alphüttli de Genève compte dans ces rangs un Chilien, un Marocain, 12 Suisses allemands et 11 Suisses romands).

Jodlerklub Alphüttli Genève (collection personnelle)



6. Annexes

ANNEXE I



Graphique général représentant une transition démographique type. (*Graphique personnel*)

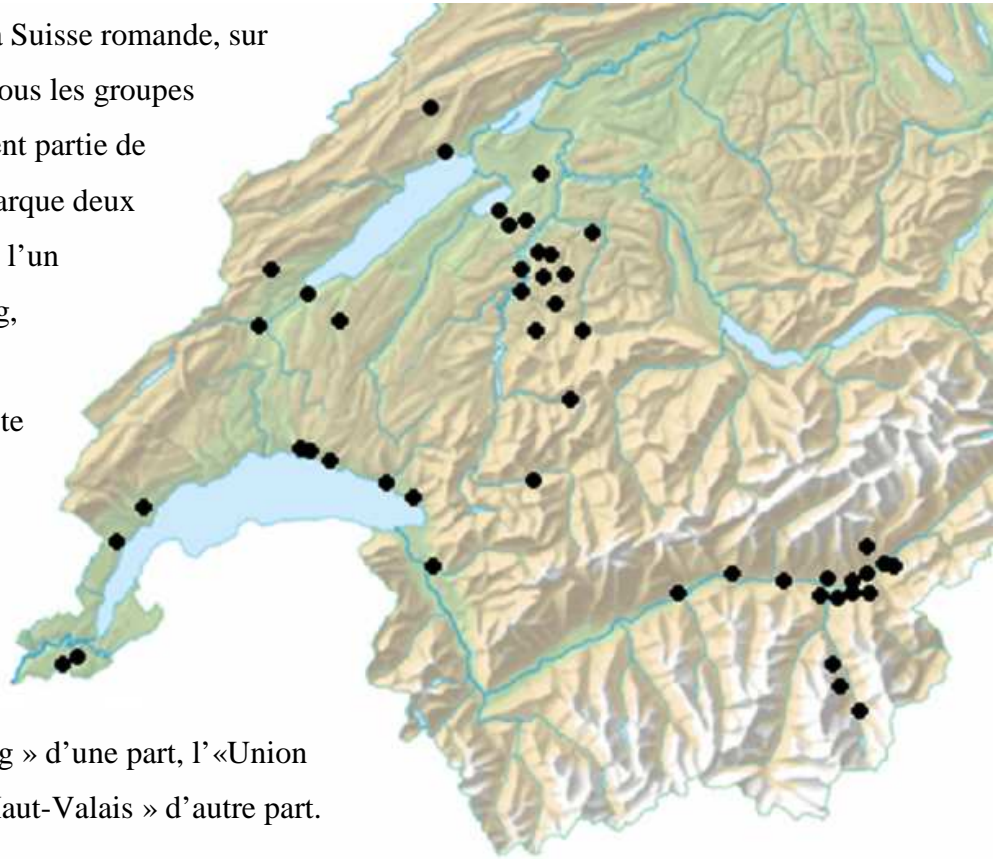
ANNEXE II



JK Echo vom Ramstein, Bretzwil. Les hommes portent la « berner Mutz » traditionnelle, et les femmes le costume bernois. (<http://www.jodlverband.ch/v-detail.php?vid=149>)

ANNEXE III

Carte de la Suisse romande, sur laquelle figurent tous les groupes faisant actuellement partie de l'ARY. On y remarque deux pôles principaux : l'un autour de Fribourg, l'autre autour de Brigue. Il en résulte deux unions, l'« Union des yodleurs de la partie alémanique du canton de Fribourg » d'une part, l'« Union des yodleurs du Haut-Valais » d'autre part.



(Carte tirée de http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Suisse_geographique.png, puis modifiée)

7. Bibliographie

- L'ARY, *50 ans Association romande des yodleurs 1937-1987*, Fribourg, 1987
- BASSAND Michel et BRULHART Marie-Claire, *Mobilité spatiale, Bilan et analyse des recherches en Suisse*, Saint-Saphorin, éditions Georgi, 1980
- BRUESCHWEILER Carl, *Evolution de la population et modification de structure par groupes d'origine dans les cantons, de 1850 à 1941*, série de publications éditées par la Direction des œuvres sociales du canton de Berne, Berne, 1949
- BUECHI Christophe, *Mariage de raison, romands et alémaniques : une histoire suisse*, Genève, éditions Zoé, 2001

- L'EJV, *50 Jahre Eidgenössischer Jodlerverband 1910-1960*, Berne, 1960
- L'EJV, *75 Jahre Eidgenössischer Jodlerverband 1910-1985*, Berne, 1985
- HAEFELI Susanne, *L'immigration des Suisses alémaniques en Suisse romande de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, mémoire de licence au département d'histoire économique et sociale, Genève, Octobre 2000
- HUMAIR Jean-Damien, « La musique traditionnelle en Suisse romande », in *Revue musicale Suisse*, N°11, Novembre 2004
- PERRENOUD Alfred, « Le rôle de la migration dans la régulation démographique et son influence sur les comportements », in *Pour une histoire économique et sociale internationale. Mélanges offerts à Paul Bairoch*, Genève, éditions Passé Présent, 1995
- Site Internet de l'ARY : <http://www.wsjv.ch/>
- Site Internet de l'EJV : <http://www.jodlerverband.ch/>
- L'encyclopédie en ligne Wikipédia : <http://www.wikipedia.org/>
- Le CD *The Rough Guide to Yodel*, compilation audio de Ian Simmons